

## Histoire Québec

# L'hôtel British d'Aylmer au coeur de l'histoire de la Vallée de l'Outaouais

Richard M. Bégin

---

Volume 10, numéro 2, 2004

URI : [id.erudit.org/iderudit/11262ac](https://id.erudit.org/iderudit/11262ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec and La Fédération Histoire Québec

ISSN 1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Bégin, R. M. (2004). L'hôtel British d'Aylmer au coeur de l'histoire de la Vallée de l'Outaouais. *Histoire Québec*, 10(2), 7–10.

---

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# L'hôtel British d'Aylmer : au cœur de l'histoire de la Vallée de l'Outaouais

Par RICHARD M. BÉGIN

## Aylmer : Un passé glorieux mais méconnu

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui que l'ancienne ville d'Aylmer, au Québec, ait pu être au centre de l'histoire de l'Outaouais et même du Canada. Et pourtant...

En fait, il y eut pendant longtemps deux villes appelées «Aylmer» : l'une, comptant à peine 7000 habitants, au sud de l'Ontario; et une autre, Aylmer-Est, à la frontière du Québec et de l'Ontario, dont les origines remontent à la fondation du canton de Hull par Philemon Wright, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et dont la population avait atteint quelque 36 000 habitants au moment de la fusion qui a donné naissance à la nouvelle ville de Gatineau, en janvier 2001.

Depuis quelques décennies, Aylmer est plutôt perçue comme une banlieue de Hull. Pendant longtemps, elle a été un centre de villégiature fortement fréquenté, vu qu'elle est située sur les rives du lac Deschênes, qui est en quelque sorte un élargissement de la rivière des Outaouais, avant qu'elle ne se jette dans les chutes Chaudières, ces chutes autour desquelles s'est développée la vie industrielle de toute la région, des deux côtés de l'Outaouais, Ottawa comme Gatineau.

Cependant, pendant une bonne partie du XIX<sup>e</sup> siècle, Aylmer fut «la» ville importante de cette région dont elle était le chef-lieu et où avait été établie, en 1842, la cour de district destinée à desservir tout le secteur à l'ouest de Montréal. C'est à Aylmer, et non à Wrightstown ou Bytown, alors peu développés, que fut construit le Palais de justice. Aussi est-ce à Aylmer que se retrouvait alors l'élite régionale, gens d'affaires, professionnels de toutes sortes, etc. Dans un tel contexte, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'Aylmer ait été la première municipalité à être incorporée, en 1847, bien avant Hull, qui ne le fut qu'en 1875.

La ville était bilingue lors de son incorporation; les deux langues officielles du Canada et plusieurs groupes religieux s'y sont côtoyés dès ses origines et tout au long de son histoire. Une puissante élite, qui dominait le secteur des affaires non seulement en Outaouais, mais souvent même au Canada et en Amérique du Nord, y vivait alors.

À en juger par la stature du Palais de justice tout en pierres qui y fut inauguré en 1852 et qui marque toujours le paysage aylmerois, il n'est pas difficile d'imaginer que, surtout après l'incendie du Parlement à Montréal, en 1849, cette élite ait eu des ambitions encore plus grandes.... Du reste, ce Palais de justice est l'un des rares bâtiments à être cité dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, ce qui en démontre l'importance. Le conseil municipal d'Aylmer considéra même la possibilité de changer le nom d'Aylmer pour celui d'Ottawa, ce qui était loin d'être insensé à l'époque, puisque le comté s'appelait déjà «Ottawa», alors que le journal local fondé en 1849 s'appelait *Ottawa Argus*.

Quoi qu'il en soit, les raids féniens qui eurent lieu au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle allaient mettre un terme à ces espoirs. En effet, estimant que les falaises de Bytown

seraient plus faciles à défendre, les militaires firent finalement pencher la balance en faveur de Bytown comme capitale du Canada. On peut se demander ce qu'aurait été l'évolution du Canada, si, au lieu de

Bytown, ils avaient opté pour le chef-lieu qu'était alors Aylmer...

Bref, c'est Bytown qui prit le nom d'Ottawa et devint la capitale du Canada en 1867. Et, dès le début des années 1870, Hull remplaça Aylmer comme chef-lieu du comté; elle rapatria finalement le tribunal ainsi que le bureau d'enregistrement en 1897.

Parallèlement, l'expansion du chemin de fer à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle allait permettre aux voyageurs et marchandises de contourner Aylmer qui, jusque-là, avait été une plaque tournante pour le transport régional, grâce à ses bateaux à vapeur qui remontaient l'Outaouais vers le Nord-Ouest et auraient pu continuer de jouer un rôle crucial, si jamais on avait poursuivi le projet de canal devant relier l'Outaouais à la baie Georgienne.

En dépit de tout, Aylmer sut demeurer pendant un certain temps un centre de villégiature très recherché, notamment en raison de sa piste de course (Connaught) et surtout de son parc d'amusement de 80



*Hôtel Victoria,  
Aylmer, BNQ*





*Queen's Park, Aylmer.* Carte postale, Musée de l'Auberge Symmes, Gatineau.

acres qui attirait des gens de partout en Amérique du Nord. Malheureusement, l'incendie qui rasa en 1915 le célèbre hôtel Victoria, à proximité de la marina et de Queen's Park (le parc d'attraction), et la fermeture définitive du parc d'amusement à la fin des années 1920 allaient marquer le glas d'Aylmer comme centre majeur.

Doit-on s'attrister de ce déclin d'Aylmer? Sans doute que, sur le plan purement économique et politique, c'est regrettable. Par contre, sur le plan de la préservation et de la mise en valeur de son patrimoine bâti et naturel, c'est une chance exceptionnelle qu'a eue Aylmer, dont les espaces verts demeurent nombreux et dont les berges du lac Deschênes constituent encore de nos jours un site exceptionnel pour les plaisanciers en bateau à voile comme pour les cyclistes et flâneurs avides d'un coucher de soleil sans pareil. De même, la rue Principale et ses environs ont su conserver un très grand nombre de ces magnifiques propriétés construites sur son parcours pendant le XIX<sup>e</sup> siècle et au dé-

but du XX<sup>e</sup> siècle. De nos jours, la rue Principale du secteur Aylmer, à Gatineau, est le secteur patrimonial le mieux préservé de la grande ville de Gatineau et l'Auberge Symmes, un monument historique classé qui se trouve à son extrémité, au bord du lac Deschênes, a même été déclarée « Joyau patrimonial » de Gatineau. C'est d'ailleurs là que se trouve désormais le Musée régional d'histoire de Gatineau et de l'Outaouais.

### L'Auberge Conroy

Au cœur de ce quartier patrimonial, aussi appelé Corrid'Art, et au cœur de l'histoire d'Aylmer se trouve l'hôtel British, originellement construit par l'un des magnats de cette période florissante que connut cette petite municipalité au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : Robert Conroy.

Selon l'*Inventaire des bâtiments historiques du Canada* du 14 février 1986,

l'immeuble daterait de 1834. En fait, les opinions divergent pour le moment, certains faisant remonter les origines de l'hôtel à 1838, d'autres allant jusqu'à 1834.

Ce Robert Conroy fut l'un des entrepreneurs les plus énergiques à venir à Aylmer dans les années 1830. Émigrant d'Irlande du Nord, il se serait d'abord établi, en 1834, dans le premier hôtel d'Aylmer, celui que les Wright avaient fait bâtir en 1822 pour accueillir Charles Symmes, neveu de Philemon Wright [site du 78, Principale]. En 1837, Robert Conroy épousa Mary M<sup>c</sup>Connell, fille de William, l'un des trois frères M<sup>c</sup>Connell à venir s'établir dans la région de Deschênes, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le jeune couple demeura dans le vieil hôtel et l'exploita jusqu'en 1841, année où il déménagea dans son propre hôtel, le British [71, Principale].

Les Conroy restent dans l'hôtel British même jusqu'en 1845, alors qu'ils emménagent dans la première maison de pierre qu'ils ont fait bâtir pour loger leur famille grandissante; il s'agit de la maison Conroy-Driscoll [72, Principale]. Ils la quittent en 1855 pour s'établir dans une autre résidence de pierre, encore plus spacieuse, qu'ils se sont fait construire, Lakeview, qui, elle, se situe au 61, rue Principale.

En louant un hôtel de Charles Symmes [fondateur d'Aylmer] et en épousant une M<sup>c</sup>Connell, Robert Conroy fut dès



*Illustration de l'auberge Symmes, Aylmer (Gatineau), 1842, par William H. Bartlett, dans Canadian Scenery.*



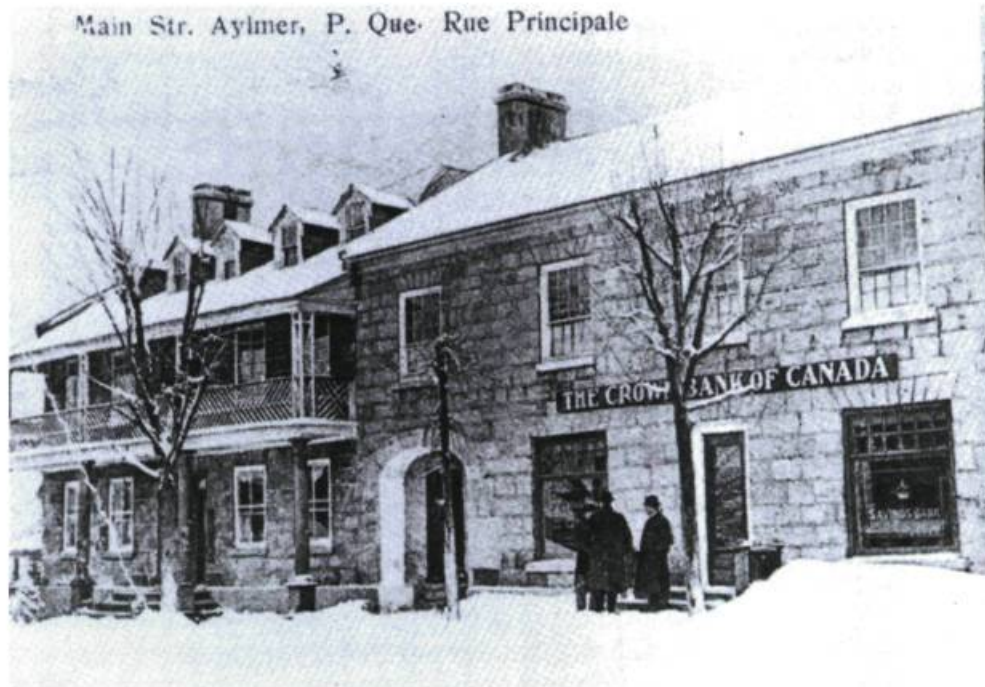
le début en contact étroit avec l'élite locale naissante. Dès 1839, il s'était notamment associé à John Egan, Charles Symmes et Harvey Parker pour bâtir un moulin à farine fonctionnant à la vapeur, l'Aylmer Bakery. Dans les années 1850, Conroy était devenu l'un des hôteliers (dans ces années-là, il s'était aussi porté acquéreur de l'auberge de Symmes) et négociants en bois les plus prospères de la vallée de l'Outaouais.

Mais, pour en revenir à l'hôtel British, Conroy a fait bâtir cet hôtel en pierres avec des murs de quatre pieds d'épaisseur pour s'assurer que le froid rigoureux canadien n'y pénètre pas l'hiver. On rapporte qu'aucun autre hôtel ne pouvait s'y comparer au Canada, à l'époque; Bytown n'avait alors qu'une simple cabane en bois rond comme hôtel, près du pont des Sapeurs. Robert Conroy a érigé la première section de cet édifice en pierres pour lui servir de résidence personnelle, mais elle est rapidement transformée en hôtel. La pierre utilisée lors de la construction est en fait la même qui servira un peu plus tard, en 1852, à la construction du Palais de justice (aujourd'hui le Centre culturel du Vieux-Aylmer [120, Principale]), sauf que celle du British n'a pas été taillée par des maçons et qu'elle est par conséquent plus rugueuse.

En plus des chambres et des repas qu'offre l'hôtel British, un service de diligences « confortables » relie dès 1840 l'auberge de Conroy au débarcadère de Hull. On trouve aussi dans l'écurie de l'hôtel des chevaux et des voitures que les voyageurs peuvent louer sans réserver à l'avance.

Dès ses débuts, cet hôtel de luxe semble avoir été au centre des activités importantes d'Aylmer. Ainsi, en 1842, on raconte qu'on y organise des festivités pour célébrer la naissance du prince de Galles, futur Édouard VII.

C'est également à l'hôtel British que sont tenues les premières élections municipales d'Aylmer, le 30 août 1847. Le conseil municipal nouvellement constitué siégea au British du 30 août 1847 à juillet 1852. La lutte pour accéder au statut de chef-lieu fut alors féroce entre Aylmer, Hull



Reproduction de l'hôtel British au début du XX<sup>e</sup> siècle. Source : Archives Tchorewski.

et Bytown, mais c'est Aylmer qui gagna la première manche, et la qualité de la construction du nouveau Palais de justice, un mini-Parlement, terminé en 1852, ne laisse aucun doute sur les ambitions des dirigeants aylmerois.

Que ce fût lors des réunions du conseil ou autrement, l'on discuta pas mal de chemins et de routes à l'hôtel British, à cette époque. Ainsi, le 14 novembre 1849, c'est encore au British que se tint une autre réunion importante pour l'avenir d'Aylmer: John Egan, Joseph Aumond, Robert Conroy, Richard McConnell et Robert Kenny s'y rencontrèrent et décidèrent de constituer la Bytown & Aylmer Union Turnpike Company, avec l'intention de construire une route de macadam et de gravier du pont Union (Chaudière), à Hull, jusqu'au débarcadère d'Aylmer.

Au cours des années 1850, une grande annexe fut ajoutée à l'est du vieux pignon de la maison. Les styles d'architecture diffèrent légèrement: la section ouest est de style georgien, avec une influence québécoise; la section est, plus sobre, est nettement georgienne.

Vers 1850, Conroy doit cependant se concentrer sur son commerce florissant de bois de construction. Il loue donc le British à divers hôteliers.

En 1860, le prince de Galles (futur Édouard VII), qui vient de poser la première pierre du futur édifice parlementaire à Ottawa, s'adresse à la population du haut de la véranda du British.

En 1866, le conseil de ville, qui veut exprimer son appréciation de façon tangible, offre un déjeuner gratuit au British à un régiment de miliciens volontaires qui doivent aller protéger les édifices gouvernementaux nouvellement construits à Ottawa contre d'éventuels raids féniens. Ces Féniens font alors frémir plus d'un Canadien, et notre premier politicien à mourir assassiné, Thomas D'Arcy Mc Gee, périt justement à cette époque. Or, si l'on en croit les dires de Pierre-Louis Lapointe, l'hôtel British aurait été, encore une fois, au centre des événements: « Thomas D'Arcy Mc Gee a été assassiné à Bytown (Ottawa) le 7 avril 1868. Ce même soir, il y avait une veillée Conroy à l'hôtel British American, à Aylmer. On rapporte que, soudainement, quatre hommes ont surgi dans la pièce où avait lieu la veillée, après avoir laissé leurs chevaux épuisés, écumant de la gueule, à l'entrée. C'étaient tous des étrangers, très nerveux, tantôt surveillant la porte, tantôt regardant fréquemment leurs montres, et personne ne pouvait comprendre pourquoi ils étaient à la veillée des Conroy. On ra-



*conta plus tard qu'il s'agissait des assassins de Thomas D'Arcy McGee venus établir leur alibi à Aylmer».<sup>1</sup>*

Cette anecdote est d'autant plus intéressante qu'il existe effectivement certains doutes quant à la culpabilité de James Patrick Whelan, pendu le 10 février 1869 pour le meurtre de Thomas D'Arcy McGee.

À la mort de Robert Conroy, en 1868, son épouse Mary demeure propriétaire et, en 1871, on se sert de l'hôtel comme cour du district d'Ottawa pendant les travaux de rénovation à la cour (rendus nécessaires suite à l'incendie majeur de 1869). Puis, Mary Conroy s'éteint à son tour en

tel avec leur frère James. Le 2 juin 1895, c'est au tour du ministre des Postes, Adolphe Caron, de venir s'y réfugier. Mais le plus intéressant, c'est que, le 3 octobre 1895, Mackenzie Bowell (premier ministre du Canada), Sir Charles Tupper (son successeur), Sir Adolphe Caron, le comte de Westmeath (de l'ambassade britannique à Washington) et le vice-consul général des États-Unis au Canada, Julius G. Lay, étaient de passage à l'hôtel British. De quoi ont-ils bien pu parler?

Autre anecdote intéressante: le passage remarqué du célèbre homme fort canadien-français Louis Cyr à l'hôtel British, en 1898.

parc, furent rasés. En effet, à cette occasion, les propriétaires de l'hôtel, les McDonald (apparentés aux Conroy), offrirent de l'espace dans leur immeuble pour diverses fonctions: les jours de semaine, il sert d'école; les samedis, de cour de justice; et les dimanches, de temple religieux.

Finalement, en 1954, l'hôtel aboutit entre les mains de Joseph Tchorewski. Cinquante ans plus tard, en 2004, Tchorewski et sa fille Bernice gèrent toujours le British. Né en Saskatchewan, Joe Tchorewski avait d'abord passé quelques années à faire de la prospection et à travailler dans l'industrie minière, dans le Nord ontarien, avant de venir tenter sa chance, comme hôtelier, à Aylmer.

Dans les années 1950, 1960 et 1970, l'hôtel British offrit des repas et banquets de qualité, parmi les meilleurs de la région. Qu'il se fût agi d'un baptême, d'une confirmation, d'un mariage ou d'une autre occasion, pour les catholiques comme pour les protestants, on célébrait l'événement à l'hôtel British.

### Conclusion

L'hôtel British est un témoignage du passé remarquable qu'a connu Aylmer. Seul hôtel à l'ouest de Montréal à n'avoir pas dérogé pendant près de 170 ans à sa vocation première, il a visiblement été au centre de l'histoire aylmeroïse à plus d'une occasion. Non seulement a-t-il été témoin de plus d'une discussion politique plus ou moins secrète, mais encore a-t-il servi, au cours des âges, d'hôtel ou d'auberge, de salle de banquet, de concert et de spectacle, de lieu de rencontre pour les divers clubs sociaux ou politiques, mais également d'hôtel de ville, de cour de justice, d'école et même d'église! Édifice dont la structure défie encore le temps, en plein centre du quartier patrimonial, sur la rue Principale, il ne peut manquer d'attirer l'attention... et d'évoquer des souvenirs.

1 Il s'agissait en fait de la veillée mortuaire de Robert Conroy lui-même!... En effet, Robert Conroy est décédé le 5 avril 1868 et ses funérailles ont eu lieu à l'église Christ Church d'Aylmer, le 8 avril, soit le lendemain de l'assassinat de D'Arcy McGee.



*L'auberge Symmes à Aylmer, telle qu'on peut la voir aujourd'hui.*

Collection de l'auteur

1887, mais l'édifice demeure encore quelques années la propriété de la succession Conroy (Robert H. et William J.).

De cet âge d'or de l'hôtel British, peu de registres semblent avoir survécu, à l'exception des registres de 1893 à 1896, qui comportent plusieurs entrées intéressantes. Ainsi, on y apprend que, le 21 avril 1895, les trois filles de Sir Charles Tupper (qui deviendrait l'année suivante premier ministre du Canada), séjournèrent à l'hô-

### Des Conroy aux Tchorewski

L'auberge Conroy est demeurée dans la famille Conroy jusqu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. Dès lors, l'hôtel British va connaître une série de propriétaires plus ou moins éphémères, mais il n'en demeurera pas moins au cœur de la vie aylmeroïse, comme en témoigne le rôle clef qu'il joua à la suite de la terrible conflagration du 10 août 1921, alors que la plupart des édifices au nord de la rue Principale, de la rivière au